

VILLARS-SUR-GLÂNE
Une exposition à poil

L'atelier Tramway à Villars-sur-Glâne met à l'honneur le cheveu et le poil avec «Scalp». Sept artistes exposent leurs œuvres oscillant entre attirance et répulsion. > 39



À L'AFFICHE
GUIN
Les voitures de Siffert exposées

Trois voitures de Jo Siffert et des automobiles de collection: voilà ce que pourront découvrir les visiteurs du Garten-Center Aebi-Kaderli à Guin (PHOTO DR). Une manière pour le magasin de marquer les 25 ans de la disparition de Jean Tinguely, fan de sport motorisé et client de l'enseigne. Les amateurs apprécieront de voir ainsi la Lotus 22 de 1962, la March 701 de 1969 et la Chevron B18F2 du pilote fribourgeois. Sans oublier, entre autres, une Fiat 500 Topolino, une Alfa Romeo Giulietta 1300 Spider ainsi que trois motos Suzuki. Ces véhicules à découvrir visent également un autre objectif, comme le confie l'enseigne: attirer des hommes dans les locaux (80% de la clientèle est féminine). TB > A voir jusqu'au 5 mars, au Garten-Center Aebi-Kaderli à Guin.

LE MOURET
Percussions à la fête au château

Au Mouret, le château de la Grande Riedera accueille régulièrement des soirées musicales. Celle de ce dimanche sort de l'ordinaire, puisque c'est un duo de percussions qui investira la salle des fêtes pour faire la part belle au marimba. Ces xylophones d'origine africaine seront mis en résonance par le duo Dlam d'Annick Richard et Luca Musy. Les baguettes vont d'abord virevolter dans quelques compositions classiques (Keiko Abe, Roch O'Meara...), puis en formation élargie, Dlam & Friends feront vibrer leurs auditeurs sur des airs de cumbia et autres rythmes traditionnels latins. BI > Di 17 h Le Mouret Château de la Grande Riedera.

NUITHONIE
Pour rassasier la faim de théâtre

Vous reprendrez bien du théâtre à midi? Aujourd'hui, la formule de la pièce courte qui s'insère dans un repas concocté par le patron du Souffleur, le restaurant accueillant petites et grandes faims dans le foyer de Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, régale à nouveau. Avec de l'humour en prime, c'est un trio plein de doutes et de tentations, Frédéric Mudry en prêtre, Frédéric Lugon en diable et René-Claude Emery dans le rôle de l'auteur, qui découvrira sur les faims aussi bien charnelles que spirituelles. Coline Ladetto met en scène cette farce, «Ail, hosties et sortilèges», fidèlement à la formule techniquement légère de la série «Midi, théâtre!», donnée en plein jour. EH > Je 12 h 15 Villars-sur-Glâne Nuithonie.

«Dès que t'es à la mode, il faut t'évader»

BICUBIC • Le chanteur et guitariste parisien Sanseverino rend hommage à son héros d'adolescence Henri Charrière, dit Papillon, sur son dernier album. A écouter à Romont.

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Comme Henri Charrière, celui dont le surnom Papillon est passé à la postérité, Sanseverino est un oiseau difficile à mettre en cage. Lui qui a été l'un des initiateurs du revival swing manouche au début des années 2000 aurait pu capitaliser sur l'attrait du public pour le style. Mais l'homme a en lui un irrésistible besoin d'évasion. Peut-être ce trait de personnalité est-il dû à son amour immodéré pour le livre «Papillon», dans lequel il se plonge dès qu'il le peut depuis ses 16 ans. Sur son dernier album – qui est accompagné d'une bande dessinée – il rend en tous les cas hommage à cette figure qui a nourri son imaginaire. A écouter samedi au Bicubic à Romont.

«Papillon», pour vous, c'est plus qu'un livre de chevet...

Sanseverino: Oui, j'appelle ça un livre de secours. Quand j'ai plus de livre en route, je lis «Papillon». Cela dit, là, j'en ai un peu marre. J'ai bossé pendant un an et demi dessus... (Rires.) C'est le livre que je connais le mieux. Au départ, j'ai écrit quelques chansons dessus pour m'entraîner, pour voir comment on pourrait composer plusieurs titres sur un même thème. C'était un atelier. Et assez vite, j'ai eu le matériel qu'il fallait pour un album. Je m'étais fixé une règle: si ça devenait redondant à un moment donné, j'arrêterais le projet.

A quand remonte cette passion pour le livre?

Elle remonte à mes 16 ans. Les années 70... Ce qui m'a accroché, c'est l'envie de liberté du mec. Il se fait inculper, prend perpète, arrive à Cayenne après trois mois de bateau. Un mois et demi après, il s'échappe déjà. Il reste treize ans au bagne et dès qu'il voit une faille, il se barre. C'est magnifique, ça.

C'est plus l'évasion que la liberté qui est poétique ici?

Oui, ce qui lui plaît, c'est fomenteur une évasion, au fil des ans, ça devient une passion, mais c'est tout de même à chaque fois pour avoir la liberté derrière. Il y a aussi le fait que la plupart des bouquins d'aventure que je connais sont américains. Là, le type est de Montmartre. Moi, ça me parle.



Sanseverino a en lui un irrésistible besoin d'évasion. DR

Il y a toujours ce dialogue culturel entre la France et l'Amérique fantasmée. L'après-guerre, le jazz qui arrive à Paris, qui devient autre chose...

C'est juste. Moi, j'ai choisi le bluegrass, qui est un style qui a été

créé dans les années 40 par Bill Monroe, notamment. Faire ce rapprochement entre ces deux personnages m'a bien fait marrer. Et je ne voulais pas avoir cette ambiance musicale parisienne et franco-française. Pas de swing gi-

tan, pas de java. Quand le bluegrass est là, la java s'en va... (Rires.) Je trouvais que ça raccorderait bien avec la tradition très narrative du talking blues. On pousse même le vice jusqu'à enregistrer et jouer sur scène comme à

l'époque, on se met tous autour d'une paire de micros, on s'approche et on s'éloigne en fonction du volume qu'on souhaite avoir pour chaque instrument.

Cette cohérence esthétique qu'on voit entre la BD, les couleurs, la teinte musicale bluegrass, tout ça était-il présent dans votre esprit au début du processus?

Oui, j'avais envie de quelque chose de peint, ou dessiné. Là, c'est fait sur ordinateur, mais le résultat est très probant. Je voulais absolument cette espèce de vert Cadillac. Le dessinateur, c'est mon voisin. Je savais qu'il faisait des BD. Je lui ai demandé quelques planches pour mettre à l'intérieur du disque, et une pochette dessinée. J'avais depuis trois, quatre ans demandé une pochette à Robert Crumb. Il avait fait une pochette pour Janis Joplin et a refusé un projet aux Stones... Il a jamais répondu alors j'ai demandé à mon voisin. Et comme les planches étaient bien, ça a débouché sur une vraie BD.

Vous avez été, avec Biréli Lagrène, à la base d'une résurgence du swing manouche. Vous voulez vous distancier de tout ça aujourd'hui?

Mes deux premiers albums et le «Gipsy Project» de Biréli, avec un côté jazz et un côté chanson, ça a fait monter le truc dans le public, et tous les grands de la musique manouche, qui étaient là depuis longtemps et hyper balèzes, ont eu la reconnaissance du grand public. En gros, ce succès est très agréable, mais dès que ça devient un trend, que tout le monde s'y met, il faut en sortir. Le pompon, ça a été la commémoration des 100 ans de Django Reinhardt en 2010. Le moindre restaurant avait un apéro swing manouche, la moindre expo... Alors qu'avant, quand t'allais voir les maisons de disques avec cette musique, les types te regardaient avec des billes grosses comme ça... Quand le bluegrass deviendra à la mode, eh bien je trouverai autre chose, du punk peut-être... (Rires.) Ou du tango.

LE NOUVELLISTE

> Sa 20 h Romont Bicubic.

LA SPIRALE

Christophe Tiberghien lève l'ancre pour «Journey»



«Journey», un voyage en musique entre jazz, pop-rock et poésie. ALAIN WICHT

BENJAMIN ILSCHNER

En ce lundi après-midi, le calme regagne gentiment la voûte de La Spirale, en Basse-Ville de Fribourg. Le guitariste Sacha Ruffieux vient de filer, le bassiste Damien Cesbron est en train de plier bagage, Matthias von Imhoff assène encore quelques coups à sa batterie. Et Christophe Tiberghien, pianiste et leader de cet ensemble, peut enfin souffler. La première journée de travail de sa résidence à La Spirale vient de s'achever. «Je me suis lancé dans ce projet il y a trois ans. Aujourd'hui, «Journey» prend vie avec le groupe entier et nous avons toute une semaine pour travailler sur les détails», dit-il en attendant sereinement la première de vendredi soir.

«J'ai rapidement eu une idée claire des personnes avec lesquelles je voulais travailler. Ils ont chacun leur tronche, leur expérience. La seule ligne que je leur ai donnée, c'était un enchaînement de huit mélodies

pour raconter un voyage», explique l'auteur de ces compositions. Porteurs d'ambiances rêveuses ou plus animées, ces thèmes sont des méditations sur la notion de départ. A renfort d'effets électroniques, chaque instrument vient apporter une touche à l'édifice sonore. «Le résultat aura un côté tribal, mais aussi industriel, poétique ou pop-rock. Toutes ces couleurs sont réunies pour donner une musique d'aujourd'hui», raconte le claviériste, qui pour sa part aime faire allusion au son des années 1970, celui des Doors, pour élaborer une texture «muddy» qui ne parle pas qu'à une seule génération. D'ailleurs, le discours ne passera pas que par la musique, puisqu'une installation visuelle signée par Julien Minguely et Roselyne Colomb contribuera à plonger le public dans cet univers paisible et à la fois surprenant. I

> Ve, sa 21 h Fribourg La Spirale.